



Rhapsodie

Composition libre
Le Journal étudiant du Cégep de Sherbrooke

Table des matières

Votera, votera pas...	03
Un dessert fruité	04
TLAK!	05
La manifestation de l'éthique	06-07
La masturbation féminine	08
Viol	09
La stérilisation de nos compagnons	10
Une bouteille à la mer	11
Les autres esprits	12
Histoire de sang	13
Le corps ou l'esprit ?	14
Destin/ Coin détente	15
La manifestation en images	16-17
Seul	18
Solutions coin détente / Remerciements	19

Votera, votera pas ...

Des milliers de québécois s'empressent de voter pour la prochaine vedette de Star Académie, mais sont trop occupés ou pas assez intéressés pour se déplacer au bureau de vote afin de choisir les prochains dirigeants de leur pays. Le 2 mai 2011, des élections fédérales auront lieu partout au Canada. Comme beaucoup d'autres étudiants, j'ai plus de 18 ans et j'ai donc le droit de faire valoir mon opinion et de voter pour le parti le plus susceptible de convenir à mes besoins et mes valeurs. Beaucoup de jeunes électeurs se posent des questions et tentent de s'informer afin de faire un choix éclairé, mais d'autres n'exerceront pas leur droit de vote puisqu'ils prétendent ne pas s'intéresser à la politique. Comment peut-on ne pas porter d'intérêt à l'avenir de notre propre pays ? Ils se défendent en disant : «Un vote de plus ou un vote de moins... de toute façon ce n'est pas moi qui va faire changer les choses.». À ceux-ci je réponds : «Alors qui le fera ?». Si nous ne prenons pas conscience maintenant de l'importance de voter pour les personnes en qui nous avons confiance à la direction de notre pays, cette décision sera laissée entre les mains du faible pourcentage de la population qui se déplace pour faire entendre sa voix : ce qui n'est pas nécessairement représentatif des intérêts de la population. D'où l'importance d'aller voter pour tous les citoyens!

À tout ceux qu'y n'iront pas exercer leur droit de vote le 2 mai, ne venez surtout pas vous plaindre des mauvaises décisions du gouvernement en place par la suite parce que vos arguments seront nuls, tout comme votre vote.

Une fois que la décision d'aller voter ou non est prise : Afin de prendre une bonne décision, il est important de se tenir informé par les journaux ou à la télévision de l'évolution des campagnes électorales de chacun des partis en compétition. Lien vers la boussole électorale* : <http://elections.radio-canada.ca/elections/federales2011/boussole-electorale/index.shtml> *un quiz en anglais de 30 questions pour vous aider à y voir clair dans les options de vote

Article écrit par: Noémie Fortin
Arts et Lettres, Communication

Un dessert fruité

En tant que personne étudiante, je sais que vous mangez toutes vos portions de fruits et légumes quotidiennement. Voici une recette simple et fruitée qui saura réchauffer le cœur de plusieurs en ce début de printemps.

Ingrédients:

4 tasses de petits fruits congelés
2/3 tasse de sirop d'érable
3/4 tasse de farine
3/4 tasse de gruau
1/2 tasse de cassonade
1/2 tasse de beurre ou de margarine.
Muscade et cannelle au goût

Préparation:

Préchauffer le four à 375°F.
Prendre un plat pour la cuisson au four.
Graisser le fond du plat avec de l'huile ou un autre produit graissant.
Petit truc: Utiliser un essuie-tout ou du papier ciré pour étendre le produit.
Mettre les fruits dans le plat.
Dans un bol, mélanger les autres ingrédients jusqu'à ce que la préparation ait la consistance d'une chapelure.
Étendre la préparation sur les petits fruits.
Mettre au four pendant 30 minutes.
Sortir du four, laisser refroidir quelques minutes (sauf si ça ne vous dérange pas d'avoir la langue brûlée!).
Servir avec un verre de lait ou de boisson au soya!

Article écrit par: Mélissa Morissette

TLAK !

Parlons un peu du mouvement TLAK.

TLAK vient d'être créé par un groupe d'étudiants en graphisme du Cégep de Sherbrooke. Ce groupe a comme mission de bloquer l'accès à des trucs du quotidien un peu partout dans la ville de Sherbrooke et dans les environs. Grâce à leurs gestes, ils veulent faire prendre conscience aux gens que la hausse des frais de scolarité a comme conséquence de bloquer l'accès à l'éducation. Ils sont contre la hausse et par le fait même, ils bloquent l'accès à des robinets du Cégep, à des escaliers, des téléphones, des prises électriques, des ports USB... Ils vagabondent aussi dans la ville, comme au Carrefour de l'Estrie, pour sensibiliser le plus de personnes possible, et aussi pour que le mouvement prenne de l'expansion. Le groupe s'est promené dernièrement dans la grande ville de Montréal, ainsi qu'à Québec, là où ils apposaient des autocollants avec leur logo et leurs sites internet. Vous pourriez bientôt voir leurs autocollants, leurs affiches, leurs cartes promotionnelles, leurs t-shirts, etc., un peu partout dans la région. Soyez à l'affût, car un concours se prépare pour permettre à leurs fans de gagner des t-shirts.

Pour le moment, le groupe est en train de préparer le plus grand événement de leur campagne publicitaire, lequel ne laissera pas les individus indifférents. Bien évidemment, ils ne veulent rien dévoiler, alors pour en savoir plus, vous devrez les suivre sur Facebook, ou sur Twitter. Vous pouvez vous joindre à eux, par le biais de ces deux sites, pour faire parti du mouvement TLAK!, et ainsi avoir la chance de faire comprendre au gouvernement que nous ne voulons pas une hausse de frais de scolarité!

Facebook.com/groupeTLAK
Twitter.com/groupeTLAK

Article écrit par : TLAK !



TLAK

La manifestation de l’éthique

La manifestation du 12 février à Montréal fut ma première expérience de contestation politique. Le 31 mars, j’étais au Cégep à 7h du matin avec des dizaines puis des centaines d'autres étudiants et j'avais participé à la marche organisée à Montréal avec 2000 autres cégépiens et universitaires. Je re-connaiss la pertinence et la nécessité de ce moyen de pression et je me fais un devoir d'en faire part.

Néanmoins, je souhaite ici formuler quelques critiques sur la façon d’appliquer ce moyen ainsi que des suggestions pour en améliorer l'impact. Il sera question de mes impressions sur la manifestation du 12 février en tant que manifestant inexpérimenté, du concept de manifestation silencieuse et de l’utilisation des slogans.

Un nouvel observateur

Je n’ai pu m’empêcher de penser, en voyant les deux autobus voyageurs censés nous transporter à Montréal, que les manifestants des places Tahrir du monde arabe ne pouvaient espérer ni ce confort, ni la certitude d’être de retour le soir même. Mais, autres lieux, autres mœurs. J’ai laissé tomber ces réflexions pour me concentrer sur mon livre : une biographie de Gandhi. Je me suis extasié sur les passages racontant les grandes marches pacifiques et son principe de la non-violence. Inutile de préciser qu'une fois arrivé à Montréal, j’ai été déçu. Avais-je de trop hautes attentes, une trop grande estime de la communauté étudiante? On criait, on tapait sur des chaudrons renversés, on brandissait des pancartes : « faites du bruit! ». Tout le long de notre marche vers le point de rassemblement, soit aux pieds des bureaux du Ministre des Finances, nous avons croisé des estrades improvisées équipées de haut-parleurs crachant des slogans, accompagnés parfois d'un CD des Colocs. Au bout de notre parcours, une scène était érigée. Il y avait des musiciens qui nous ont divertis jusqu'à ce que le reste des quelques milliers de manifestants nous ait rejoints. Entre-temps, on chantait des slogans, on tâchait de se faire entendre. Lorsque tout le monde fut à peu près arrivé, quelques délégués de syndicats sont montés sur la scène pour nous faire pomper davantage contre le gouvernement Charest. Pendant ce temps, derrière la scène, au pied d'un immeuble de verre (Loto-Québec, je crois), des manifestants ont repoussé quelques gardiens de sécurité à l'intérieur et ont bloqué la porte tournante avec un bonhomme de neige. Au bout d'une rue perpendiculaire à la nôtre, des policiers s'organisaient. Des jeunes au visage caché sous un foulard leur ont lancé des boules de neige. Ça commence à chauffer, mais déjà nous retournions vers les autobus.

Je n'ai guère eu le cœur à la fête ce jour-là. Déjà la manifestation m'avait écœuré, sans trop comprendre pourquoi. Il m’apparaissait seulement évident que l'on n'agit pas correctement. Je désapprouvais à peu près tout du déroulement de la journée, aussi n'avais-je ni crié, ni chanté de slogan, ni ne me suis-je joins à aucun rassemblement. J’étais là en observateur. Aussi ai-je pu remarquer que ceux dont je désapprouvais les actes se trouvaient plus ou moins en minorité. Les autres suivaient le mouvement, quel qu'il soit.

De la manifestation silencieuse

Ce que je veux proposer ici, c'est une réforme radicale du piquetage. Cette journée du 12 février ne m’a pas paru comme un acte politique, tout comme celle du 31 mars. Il n'y a pas eu de ligne directrice autre que « faites du bruit! », il n'y a pas eu de modèle prôné autre que celui qui crie le plus fort. L'idée que je souhaite exposer dans les prochaines lignes est celle d'une manifestation silencieuse. Cette méthode offre des avantages non-négligeables lorsque bien appliquée et qui dépassent ceux du piquetage usuel. Elle est aussi meilleure du point de vue de l'éthique.

Comment devrions-nous manifester? Cette question n’a pas été abordée à notre Cégep. L'AECS nous propose de participer aux manifestations comme à des tribunes populaires. Cela est en soi louable, car elle ne demande rien aux participants et leur offre la possibilité d'exprimer leur mécontentement de la manière dont ils préfèrent. Un avocat est même mis à leur disposition. Je ne veux rien retrancher à cette liberté. Par contre, je déplore le fait que l'on ne favorise pas une certaine éthique.

Par manifestation silencieuse, j’entends un rassemblement de gens venu pour contester une décision politique sans slogans, sans pancartes, sans bruit, sans musique et même sans paroles échangées. Paradoxalement, une manifestation silencieuse ferait plus de bruit qu'une manifestation ordinaire. Elle ferait plus de bruit dans les médias, plus d'effet sur la population et serait, ultimement, plus dérangeante pour nos ministres : premièrement, il s'agit d'un moyen original et réussir à l'appliquer avec un grand nombre de gens constituerait un tour de force; deuxièmement, une telle discipline impose le respect et nous distancierait du stéréotype de l'étudiant fâché et fauteur de trouble; troisièmement, c'est un excellent moyen de montrer que nous prenons au sérieux notre avenir, ce qui nous donne une plus grande crédibilité.

Revenons en février. J'ai eu l'impression d'assister à une fête. Il y a eu vraisemblablement

des concours de slogans et d'originalité. Il y a eu de la casse et des escarmouches. Il devait être bien facile, du haut des immeubles, de balayer l'affaire de la main en disant : « Qu'ils s'amusent! Ils ne seront plus là à 16h. »

Il est évident que notre attitude peut nuire à notre message. Le but premier de ces manifestations est de contester une ou des décisions de nos dirigeants politiques. Dans ce cas-ci, c'est la révoltante hausse des frais de scolarité. Le plaisir immédiat est indéniablement un but de moindre importance et je crois fermement que s'il nuit à la contestation, il doit être retiré. Ainsi, au revoir les tambours, les haut-parleurs, les slogans comiques et même la trompette d'Adam! Si nous prenons cette cause à cœur plutôt que de tenter de rendre notre situation plus agréable, l'effet sera plus important. C'est un bien maigre sacrifice. Montrons que nos études sont importantes pour nous!

Si l'on considère les milliers de personnes présentes le 12 février, organiser une manifestation silencieuse relève bien de l'utopie. Ce n'est toutefois pas une raison d'écarter ce moyen. L'idée est bien ici de tendre vers un idéal et non de l'imposer, ce qui serait impossible à faire de toute façon. Il suffit qu'un groupe décide de montrer l'exemple ou que l'AECS endosse cette conduite comme principale éthique de piquetage pour créer un engouement. Pour l'appliquer concrètement, il faudrait d'abord le tenter localement avec un groupe de quelques centaines d'étudiants au plus, lors de la prochaine grève peut-être, en s'assurant de la présence des médias.

Avec la suppression des slogans vient l'inévitable question : comment les gens sauront-ils pourquoi nous manifestons? Pour cela, il suffit de contacter les médias auparavant pour les informer et les prévenir de la tactique utilisée. Cette méthode originale sera selon moi suffisante pour créer de l'intérêt. En effet, avoir une conduite irréprochable là où il est attendu que nous, étudiants, causions du trouble est sûr de nous gagner l'appui de la population. Le contraste établi entre notre attitude civilisée et celle culotée du gouvernement nous protège en même temps des critiques de nos détracteurs : de notre côté, rien à reprocher, alors que du côté des ministres gît de toute évidence la faute. Ce moyen de pression frappe plus l'imagination qu'un tohu-bohu incohérent assaisonné de grabuge et d'insultes vulgaires.

Le lexique du piqueteur

Tiens! Parlons-en, des vulgarités. Le vocabulaire des manifestants affecte de toute évidence son image, aussi proposé-je de le réviser.

D'abord, évitons les termes : révolution, bataille, combat, etc. Ils impliquent un mouvement allant à l'encontre du gouvernement. Or, il y a une différence entre contester le gouvernement en entier et une de ses décisions. Nous sommes dans un pays démocratique; le gouvernement, c'est nous qui l'avons élu. Nous ne devons pas le combattre, c'est illogique, puisque nous l'avons nous-mêmes élu et qu'il ressemble peu à un régime totalitaire. Dire que nous faisons la « révolution » contre le gouvernement que nous avons choisi relève d'une anarchie plus ou moins consciente, c'est-à-dire aller contre les autorités quelles qu'elles soient. Nous l'avons élu, nous devons travailler avec et non contre lui pour le futur du Québec et travailler avec lui signifie parfois contester ses décisions lorsque nous les jugeons injustes. C'est même notre responsabilité en tant que peuple vivant dans un pays libre.

Ensuite, évitons les slogans violents, tels que « Charest, salaud, le peuple aura ta peau » et « le jour venu tu s'ras dans rue on te bottera le cul. » N'allons pas répliquer à l'injustice par la violence, car la nature même de la violence est de causer d'autres injustices, donc d'autres victimes. Mettons un frein à ce cercle vicieux alors que nous en sommes encore capables. Une mesure injuste décidée contre nous n'est pas une raison justifiant le recours à la violence, qu'elle soit verbale ou physique. Au contraire, si nous traitions l'injure avec civisme, notre parole aura plus de poids, car nous montrerons que nous, contrairement au gouvernement, avons la notion de respect et le respect, en pareille situation, frappe plus l'imaginaire qu'un « tabarnak » qui se perd au milieu d'autres injures. Quant aux attaques adressées à Jean Charest (« Si Charest est un crosseur, un voleur, un exploiteur... »), j'invite la communauté étudiante à ne pas les propager et à les boycotter au même titre que les slogans violents. Les attaques personnelles sont non-pertinentes. N'oublions pas que les ministres sont avant tout des symboles, des représentants. On croit souvent à tort que les chefs politiques ont le dernier mot en ce qui concerne les décisions qu'ils rendent publiques, alors qu'il y a au-dessus d'eux les pièces maîtresses des jeux d'influence et de pouvoir, si bien qu'ils se retrouvent parfois les mains liées. À ce moment, nous, peuple, avons un pouvoir que nos chefs n'ont pas : celui de contester. Qu'arriverait-il si on bottait réellement les fesses de Charest jusqu'en Alaska? Peu de choses, en vérité, car le système resterait en place. Pour changer les choses, alors, nous

devons représenter nous-mêmes nos intérêts en faisant pression pour être nous aussi une pièce maîtresse du jeu. D'où la manifestation et la grève. Les attaques personnelles étant plus néfastes pour notre contestation qu'utiles, je propose qu'on les boycotte simplement.

Comprenez que je formule ces suggestions pour ceux qui souhaitent utiliser des slogans, car, pour ma part, je prône leur disparition autant verbale qu'écrite. Je les considère obsolètes pour faire passer un message et même souvent obstacles.

« Qu'est-ce que Gandhi aurait fait? »

C'est ce qui était écrit sur une pancarte, le 31 mars, la seule qui m'ait réellement rejoint. La manifestation que je propose a plusieurs points en commun avec la pensée de ce grand homme. L'efficacité de la non-violence n'étant plus à prouver, je souhaite la mettre sur un piédestal comme idéal absolu vers lequel il faut tendre. Je vais vous raconter pour conclure un épisode de la vie de Gandhi, aux balbutiements de l'ahimsâ, la non-violence. Il venait d'abandonner sa carrière d'avocat en Afrique du Sud pour se lancer dans l'aventure qui lui assurerait une place dans l'histoire. Dépouillé de tout, il alla rejoindre les plus pauvres des populations indiennes d'Afrique du Sud pour organiser une marche de la misère, au bout de laquelle ils devraient arriver à une ferme, dernière possession terrestre de Gandhi, où ils vivraient en communauté. Le gouvernement redoutait ce mouvement de population. Il y eu des répressions, des victimes, et Gandhi eu de plus en plus d'influence. Il était déjà connu à cette époque comme un pacifiste dont on avait peu à craindre, mais les autorités en avaient peur. Quelques temps après, des ouvriers blancs des usines des villes profitèrent du mouvement de contestation enclenché par Gandhi pour joindre leurs demandes : des hausses de salaire. Gandhi, ne voulant en aucun cas s'associer à ces demandes, ordonna à ses partisans d'arrêter toute contestation pendant un temps. Cet acte de grande sagesse politique lui valu la reconnaissance des États européens. En effet, Gandhi aurait pu profiter d'un soulèvement général des populations pauvres contre le gouvernement, mais, par souci d'intégrité, il refusa de joindre sa voix à des employés réclamant de meilleurs salaires, considérant que la liberté et la fin de la discrimination des minorités visibles étaient plus importantes. Grâce à cet acte, les autorités de l'Afrique du Sud avaient maintenant une dette envers Gandhi, qui a consciemment refusé l'occasion de les renverser. Cette dette était maintenue par la pression que la renommée du chef spirituel apportait au gouvernement, lequel finit par adoucir ses lois envers les immigrants asiatiques et à leur donner plus de liberté. C'est par ce type d'action politique que Gandhi a été l'un des principaux architectes de l'indépendance de l'Inde.

Article écrit par: Bernard Cloutier

La masturbation féminine

Dans plusieurs sociétés africaines, il existe une tradition, une sorte de rite de passage vers la maturité pour les jeunes filles. Elles se regroupent entre elles vers l'âge de treize, quatorze ans, accompagnées d'une femme adulte, dans un lieu clos situé à l'écart du village.

Dans une atmosphère intimiste, elles partagent les sentiments et les sensations qui accompagnent les récents changements dans leur corps. Puis, dans un climat de confiance, la femme adulte incite les adolescentes à s'étendre et à caresser leurs zones érogènes. Elle les guide et leur apprend plus particulièrement à manipuler adéquatement leur clitoris. Avec le temps et l'expérience, les filles s'encouragent même entre elles et cherchent à atteindre l'orgasme la première.

Au Québec, il serait très surprenant de voir afficher sur les murs d'une école secondaire l'annonce d'une rencontre pour un groupe de masturbation. Même si tous admettent que la masturbation est un phénomène répandu et absolument sain, un tabou continue d'entourer ce sujet, surtout en ce qui a trait aux femmes.

Il est fréquent d'entendre, entre amis, des gens parler de leur vie conjugale ou de laisser entendre qu'ils ont eu des relations sexuelles récemment. Pourtant, il est excessivement rare de rencontrer des individus qui partagent leurs expériences masturbatoires avec leur cercle social, que ce soit vaguement ou avec détail. Pourquoi cette honte de s'offrir soi-même du plaisir? Si la masturbation est une chose qui s'apprend, qu'y aurait-il d'étrange à partager ses trucs et astuces?

Certains croient que la masturbation masculine est plus répandue que celle des femmes. Ceux-ci se trompent. L'onanisme ne se résume pas qu'à des gestes précis, préétablis. Le plaisir en solitaire s'acquiert de toutes sortes de manières qui ont autant de limites que l'imagination.

Article écrit par : le comité femmes de l'AÉCS

Viol

Aux petites heures du matin, après avoir couru de tous mes poumons épuisés par les cigarettes de mauvaise qualité, j'avais vu s'éloigner le « 9 » incandescent du dernier autobus susceptible de me ramener à bon port. Alors que je fouillais dans mon porte-monnaie à la recherche des quelques dollars qui auraient pu me permettre de m'offrir un taxi, je l'aperçus, au coin de la rue, sortant du bar où nous avions passé la soirée, un peu ivre comme toujours.

« - Tu as manqué le dernier bus?

- Ouais...

- Viens chez moi, c'est juste à côté. »

Tout était à sa place dans son appartement, pas de poussière dans l'air, même pas de cerne ocre sur le contour du bain. Il concoctait du vin maison; je le sus lorsqu'il m'en versa une coupe. Heure un peu tardive pour le raffinement. Assis sur le divan, il me parla de l'usine de pâtes et papiers où il s'était trouvé un emploi à l'âge de dix-sept, des quatre villes où il avait vécu depuis.

Aux petites heures du matin, j'appris qu'il ne possédait ni oreiller, ni couverture supplémentaire et j'étais recroquevillée dans mon coin du lit lorsque je constatai l'éclat de ses yeux ouverts dans ma direction. Je sentis sa paume contre mes doigts puis son nez contre mon front sa seconde paume contre ma nuque sa langue au creux de mon oreille son sexe dur callé dans ma chair ventrale. Mes certitudes apparurent lorsque mes sous-vêtements m'échappèrent malgré moi. Je n'eus pas le temps de retenir ma respiration avant la secousse; la douleur aiguë au fond de mon vagin me prit par surprise. Son ventre rond et velu écrasa mon bassin pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'un long jet de liquide visqueux éclabousse mes seins.

Il puisa ce qu'il lui restait d'énergie pour essuyer mon corps souillé avec un mouchoir de papier blanc, avant de s'endormir sur le côté, paisible, sans craindre la riposte d'une jeune femme qui s'enfuira avant l'aube.

Article écrit par : le comité femmes de l'AÉCS

La stérilisation de nos compagnons

L'adoption d'un animal offre une foule d'interrogations sur son alimentation, son environnement ou même sur sa santé. Une question importante dont parlent plusieurs sociétés de défense des animaux est au sujet de la stérilisation. Non seulement celle-ci peut aider votre bête, mais aussi la population en général. En premier lieu vous trouverez en quoi consiste la chirurgie en question, les bienfaits et pour terminer les inconvénients.

Premièrement, vous désirez probablement savoir ce qu'il se passe en salle d'opération. Il faut savoir que la stérilisation est une chirurgie de routine, donc réalisée régulièrement par le médecin vétérinaire. Pour les mâles, il s'agit de la castration, c'est-à-dire l'ablation des testicules. Pour les femelles, c'est l'ovariohystérectomie, soit l'ablation de l'utérus et des ovaires. Il existe aussi la vasectomie (mâle), l'ovariotomie ou ovariectomie (femelle) et la ligature des trompes (femelle). L'article présent s'intéresse aux deux premières chirurgies. Voici grossièrement ce qui se passe pendant la procédure d'une ovariohystérectomie; on endort l'animal, on rase la partie concernée, on désinfecte le site de chirurgie, on retire les gonades (organes reproducteurs), on referme la plaie.

Par la suite, on se demande quels sont les avantages. Une femelle stérilisée avant ses premières chaleurs a des chances quasi nulles d'avoir des tumeurs mammaires, les probabilités augmentent si la chirurgie a lieu après la première et encore plus après la deuxième chaleur. On élimine les possibilités de différentes infections comme celle de l'utérus et les grossesses nerveuses. Chez les chattes, les symptômes désagréables des chaleurs tel que la vocalisation disparaissent. En ayant des femelles stérilisées, il n'y aura plus de Roméos dans les environs. Pour les mâles, il n'y a plus de risque de cancer de testicules (évidemment!) et chez les

chiens, le risque d'avoir le cancer de la prostate est réduit de beaucoup. Les mâles réduiront leurs fugues, leurs bagarres et leurs comportements comme la masturbation ou le marquage urinaire seront réduits voire absents. Un autre point positif est sans doute d'éviter les gestations et réduire le nombre d'animaux indésirés. La surpopulation animale est un mal réel et la stérilisation aide à la prévenir.

En dernier point, il y a, comme dans toutes bonnes choses, les inconvénients. Ce qu'on remarque souvent est la prise de poids suite à la stérilisation. Une ration de nourriture réduite et un bon programme d'entraînement permettent de réduite les risques de gain de poids corporel. Il y aurait une possibilité chez les femelles de devenir incontinentes en vieillissant, cela dépendrait de la méthode utilisée pour l'incision. Il y a un risque, bien que minime, lié à l'anesthésie, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour un animal en santé, avec un vétérinaire qui fait bien son travail. Le coût "élevé" de la chirurgie pourrait en faire hésiter plusieurs, mais si l'on constate le coût d'un traitement en cas d'infection, de cancer, de césarienne, ou des soins apportés aux nouveau-nés, cela en vaut grandement la peine. En conclusion, bien qu'on retrouve quelques inconvénients, les bienfaits au niveau de la population animale, de la santé et du comportement valent la peine de réfléchir sérieusement sur la question de stériliser vos animaux. Si vous doutez toujours sur l'effet sur la population, allez jeter un coup d'œil au refuge...

Article écrit par : Mélissa Morissette

Une bouteille à la mer

Maman,

Je t'écris parce que je ne sais plus quoi te dire. Mes paroles te blesseraient, mes injures transperceraient ta peau de mère inondée. Une mère à la mer. Une bouteille de vin lancée à contre-courant dans une mer disjonctée. Maman, où es-tu? Je vois bien ta peau brune, tes cheveux asséchés et ton maquillage, mais je ne te reconnais pas. Ou plutôt oui, j'ai peur que si.

Et alors, maman, j'étais petite et tu étais mon héroïne de vie, ma reine de château, celle à qui je voulais ressembler. Je regardais le rouge à lèvres courir sur tes lèvres fatiguées le matin, et comme j'avais hâte oui, comme j'étais impatiente de te ressembler. J'avais hâte de me déguiser. Mais la vie, maman, la vie n'est pas une pièce de théâtre dans laquelle on se déguise le matin. Oh, maman, je n'ai seulement que dix-sept ans et je ne comprends rien encore, évidemment. Et je sais bien qu'à quarante ans, on sait la vie beaucoup plus qu'à vingt, que l'esprit pense mieux que le cœur ressent. J'ai mes passions et mes folies, et la littérature, diantre! Quel insignifiant domaine! Irrresponsable, immature, ingrate, égoïste, je vis de toutes ces choses qui ne te sont pas communes. Mais elles me séparent de toi et je me sens mieux.

La vie est difficile parce que lorsqu'on grandit, on doit se faire à l'idée que tout change et se transforme; on ne voit plus les choses de la même manière, nos valeurs ne sont plus les mêmes et la vie prend un nouveau sens. On est petite et on croit que la beauté se cache dans le rouge à lèvres de maman, alors qu'elle est en-dessous. Maman, tu as si peur de vieillir. J'ai peur pour toi, car cela viendra tôt ou tard et tu devras l'accepter, sinon tu souffriras. Le rouge à lèvres ne te suffira plus, le bronzage et la crème antirides non plus. À quand tes pores évasés? Tes lèvres nues et la sagesse de tes yeux fatigués? Je veux te voir maman, mais tu te caches. Et je n'en peux plus de te chercher. Je m'aime maintenant. Et ça a été difficile d'y arriver parce que j'avais réussi à mettre de côté mon estime de moi afin de préserver la tienne. Il m'est arrivé d'être ta voie d'accotement sur ton autoroute dévastée. Une autoroute qui n'a ni limite de vitesse, ni code de conduite. Une autoroute où l'on peut boire en conduisant, maman! Ton autoroute est celle où tu m'as forcée à mettre ma vie en danger pour t'accommoder. Je t'aime, oui. Mais je t'aime beaucoup moins que je m'aime. Et ces moments où tu n'as pensé qu'à toi, où tu t'es donné l'impression d'être « correcte », de rouler ivre d'alcool et de toi, maman, sont les souvenirs qui me viennent à l'esprit en pensant à toi. Je t'aime.

Tu sais, ce que je t'écris ce soir n'a rien d'étonnant. Mille fois déjà, je t'ai répété ces mots. Mais avec des œillères et des bouchons, on ne voit rien et on n'entend rien. C'est beaucoup plus facile de vivre dans sa propre noirceur, dans son déni rouge ou blanc, corsé ou fruité. Je n'accepterai jamais tes choix parce qu'ils n'entrent et n'entreront jamais dans mes valeurs, valeurs que je ne partage pas du tout avec toi. Je respecterai cette vie que tu choisis tous les jours, que tu choisis en allant acheter des bouteilles à l'épicerie ou au dépanneur en pleine nuit. Je respecterai cette vie que tu choisis. Mais en choisissant cette vie, maman, tu choisis par le fait même de te détacher de moi. Pour aujourd'hui, pour demain et oui, l'autre après-demain encore. Ton choix me fait du mal, mais je te sais aveuglée et je te pardonne. Tu vois, je te pardonne.

Il y a tant de choses que j'aurais aimé partager avec toi, tant de personnes qui auraient aimé te rencontrer vraiment, trop de moments que j'aurais appréciés en ta compagnie. Je veux te dire trop de choses qui ne veulent pas sortir. Je ne comprends pas tes réactions, tu ne les contrôles pas et tes mots me brûlent. Alors je suis partie bien loin et je ne reviendrai pas. J'ai essayé tout ce que je pouvais essayer, fait tout ce qu'il y avait à faire, mais je me suis effacée à trop vouloir aider quelqu'un qui ne veut pas vraiment s'aider. Tu sembles aimer ce que tu es et pourtant, je te sens tellement trop malheureuse. Mais s'il y a des perches tout autour de toi, maman, tu ne vois rien, trop occupée à te noyer et à aimer ça. Par contre, maman, je suis forte. Beaucoup plus forte que toi et je ne me noierai pas à tes côtés. Je n'ai plus de bouées et comme seul salut, tu auras tout le loisir de t'acharner sur moi: je sais que tu diras que ce sera ma faute si tu n'as pas saisi celles que je t'aurai lancées.

Mais je ne veux pas que tu lises mes mots avec amertume, d'ailleurs, rien n'est censé te surprendre. Je veux que tu saches que tu auras allumé en moi cette excentricité qui me rend différente, unique. Tu m'as transmise une énergie de vivre peu commune qui m'alimente tous les jours. Tu m'as implantée inconsciemment d'immenses ambitions, une envie de vastitude, d'ouverture d'esprit, et une soif de changer le monde. Pour toi, maman, je changerai le monde. Je rattraperai ces bouteilles lancées à la mer sans destination et leur en donnerai une. Je sais que tu ne me crois pas pour l'instant, mais je travaille avec mon cœur, maman. Et contrairement à toi, je crois que la passion du cœur accomplit beaucoup de grandes choses que l'esprit logique ne permet pas. Tu n'as pas besoin de comprendre que je doive m'éloigner de toi, tu dois seulement le respecter.

Car s'il m'est douloureux de vivre sans une mère à mes côtés, il m'est encore plus difficile d'accepter d'y vivre et de m'y noyer. Je te demande pardon. D'avoir été et de t'avoir aimé assez pour avoir essayé de te sauver. Toutes ces bouées que tu n'as pas acceptées, c'était les miennes, maman.

Article écrit par : Mademoiselle Michelle

Les autres esprits

L'une des grandes questions que chaque humain se pose est : tout ce qui m'entoure, objets, végétaux et animaux, existe-t-il vraiment et possèdent-ils les mêmes sens et émotions que l'Homme? Pour répondre à cette question, il y a plusieurs théories affirmant différentes visions. Il y a en premier le scepticisme léger qui pose comme question : est ce que les sensations humaines comme le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe sont sollicités de la même manière pour vous que chez un autre humain? Rien n'assure que lorsque vous mangez de la crème glacée au chocolat, la saveur que vous goûtez est la même que votre voisin. Vous ne pourriez faire l'expérience pour l'autre et avoir la certitude que la sensation est similaire; vous ne vivez uniquement que la vôtre. Donc vous ne pourrez comparer ces deux expériences de saveur. Vous pourriez bien sûr penser que tous les deux sont humains, ce qui signifie que vous distinguez sûrement les mêmes choses, mais en avez-vous des preuves? Nous n'avons de la part de l'autre être humain que le témoignage de ce qu'il dit et fait, mais nous n'avons guère accès à son esprit, alors nous n'avons aucune certitude.

Il y a en deuxième le scepticisme radical, en reprenant l'exemple précédent et en changeant de théorie, la question serait davantage : êtes-vous sûr que lorsque votre ami mange de la crème glacée, il vit une expérience et utilise le sens qu'on appelle le goût? Peut-être que pour lui, il entend un son ou ressent un toucher, rien à voir avec ce que vous avez vécu.

Troisièmement, il y a le scepticisme très radical qui laisse supposer que vous seriez peut-être le seul ayant un esprit et conscient d'en avoir un et que les autres autour de vous ne serait pas réels ou seraient contrôlés par un malin génie. Pour penser ainsi, il y a bien une raison; le fait est que vous n'avez qu'une certitude; c'est que vous pensez, donc que vous existez et que vous ne connaissez que votre propre esprit.

Pour terminer : l'animisme explique une hypothèse selon laquelle chaque objet et animal pourrait ressentir des émotions sans que nous le sachions. Nous attribuons très souvent des émotions à des animaux, car ils sont plus proches de nous qu'une plante ou un objet, mais les sensations et les émotions varient-elles d'animaux en animaux? Nous n'avons pas de réponse, mais tout a une âme!

Selon moi, la théorie du scepticisme radical n'a pas de fondement solide, car s'il y avait une personne sur cette terre qui entendait quelque chose en mangeant de la crème glacée au chocolat, je crois profondément que nous en aurions entendu parler dans les médias et qu'il serait en observation sous la surveillance des scientifiques ayant soif de découvrir et comprendre cette anomalie chez cet humain. Deuxièmement, si entendre nécessitait de manger, je ne crois pas que dans la gastronomie du monde entier nous pourrions dire « goûte à cette crème glacée au chocolat, tu y découvriras une saveur alléchante. », il faudrait dire, « goûte à cette crème glacée au chocolat, tu y découvriras un son mélodieux. », ce qui n'a jamais été dit selon mes connaissances. Pour ce qui est du scepticisme très

radical, je ne peux honnêtement pas m'y opposer ni être totalement en accord là-dessus. À la limite je ne peux nier qu'il y aurait une possibilité que nous soyons contrôlés par un malin génie, car nous n'avons aucune preuve que c'est faux, ou que c'est vrai, car personne n'a accès à l'esprit de l'autre et même si c'était le cas peut-être que l'humain n'en serait pas conscient. La plus absurde des théories, c'est l'animisme, penser que chaque chose qu'elle soit vivante ou non, qu'elle soit mobile ou non, ait une âme et qu'il y aurait une possibilité qu'elle ressente des émotions et possède des sens m'apparaît complètement ridicule. Nous avons beau ne pas être une roche ou une plante et être dans l'incapacité de se mettre à leur place, je crois que pour vivre une émotion et sentir les sens comme un humain, il faut un cerveau, en tout cas un organe actif similaire à celui-ci. Pour terminer, le scepticisme léger pourrait avoir une certaine vérité ou un certain sens à propos de l'interprétation des goûts qui peuvent varier de personne en personne. Par exemple certains trouveront qu'un aliment est plus sucré qu'amer, ou plus salé que sucré, mais la saveur je crois reste la même, c'est une question de perception personnelle. Car on s'entend; dans notre société nous utilisons des métaphores concernant la saveur des aliments pour identifier un caractère, une circonstance, ou même une personne, (exemple : Paul est amer comme un citron), donc logiquement il doit y avoir des saveurs universelles que tout le monde reconnaît.

Pour conclure, après avoir pensé à toutes ces théories, je crois qu'il est vrai que nous ne pouvons assumer que notre propre existence et que nous ne percevons que l'extérieur des gens qui nous entourent. Donc nous pouvons avoir des doutes concernant les autres et nous-même parfois, mais si nous pensons ainsi tous les jours, cela ne sera guère constructif, car ce n'est qu'un cercle vicieux de questions sans réponses.

Article écrit par : Catherine Boudin

Histoire de sang

Noir, Juif, Afghan
Des voleurs de jobs de toutes les grandeurs
De toutes les couleurs
De tous les formats
Des sales immigrants qui empiètent chez le voisin
Qui ne savent pas rester chez eux
De l'autre côté des murs qu'on a construits
Pour les protéger

Esclave, Terroriste, Snob

Des gens qui ne savent pas rester à leur place
Qui en veulent toujours plus
Plus que nécessaire
Plus d'argent
Plus de droits
Plus de sang

Des voleurs qui te plantent un couteau dans le dos
Quand tu les crois

Des tueurs qui te font exploser
Quand tu leur ouvres les bras

Des gens qui ne sont pas comme nous
Nous
Nous sommes des mauvais élèves
Qui ne se rappellent plus de leurs cours d'histoire

Qui ne gardent aucun souvenir dans leur mémoire
Pour les Négriers
L'holocauste
Les lapidations

Nous sommes un peuple
De premières pages de journaux
Non de livres d'Histoire

Un peuple d'images
Et non de chiffres
Ni de mots
Un peuple d'images
Tant qu'elles ne choquent pas trop

Noir, Juif, Afghan
Des patries qui ont servi d'exemple
Pour qu'on n'apprenne rien

On a lavé le sang sur le plancher
Avec nos larmes
Pour le resouiller
Un peu plus tard
On fait croire que ça nous a inspiré de la pitié
Avant d'en cribler un autre de nos balles

Les camps, les machettes, les pendaions

On finit toujours par avoir les oreilles bouchées
Par les cris ou les déflagrations

On finit toujours par pointer quelqu'un du doigt
À savoir, c'est qui le prochain qui fera sa loi...
Et ne la respectera pas

Un code d'honneur en forme de piasse
Au lieu du cœur

Un pacte de paix imprimé sur de l'argent

On les reconnaît à leur turban, leur brassard
ou leurs coups de fouet

Un peuple mis à genoux
Sous le poids du temps

Noir, Juif, Afghan
Et tant d'autres
Qui sont avant tout
Des humains

À nous qui essayons de parler Blanc
Il faudrait se teinter le discours de couleurs

Noir, Juif, Afghan
Et tant d'autres encore...
Qui ont été oubliés par l'Histoire

Article écrit par : Anthony Lacroix

Plusieurs personnes se demande si le cerveau humain est-il en relation avec l'esprit ou ce serait deux choses séparées? L'une des réponses à cette question est la pensée dualiste qui propose cette idée : le cerveau et l'esprit sont deux choses complètement opposées l'une à l'autre. Cet organe serait qu'un organisme physique qu'on peut observer tandis que l'esprit représente les pensées, les sensations et qui à la mort, devrait continuer d'exister sans le reste du corps.

Par contre, d'autres personne ne pensent pas ainsi, ceux-ci prônent le physicalisme. Cette théorie ne laisse aucune place à l'esprit, tout a une explication scientifiquement grâce au cerveau. Par exemple, les émotions seraient uniquement chimique et le lien que vous faites en disant que le melon d'eau a une certaine saveur est causé par l'association des deux éléments dans votre cerveau. Toute chose a son explication, car tout est physique.

Il y a une troisième théorie qui crée un équilibre entre les deux précédentes, le double aspect. Celle-ci laisse place à l'importance des deux éléments, le corps serait un aspect physique observable, tandis que le cerveau serait visible à deux endroits : de l'extérieur et de l'intérieur. Ceci serait les apparences mentales.

Après toutes ces idées, je crois que la plus acceptable est la théorie du double aspect. Car je pense que le cerveau ne peut vivre sans l'esprit, il est vrai que les émotions sont initialement créées par cet organe, puisque même aujourd'hui le coup de foudre en amour peut être expliqué scientifiquement, mais pour ce qui est du reste, les pensées et les réflexions qui découlent des émotions, je ne peux croire que cela ne tient qu'à un organe. Si chaque élément de l'esprit humain peut être expliqué scientifiquement, nous ne serions que des éléments reconstitués par des choses physiques et sans complexité, comme des robots. La même chose pour le dualisme, séparer ces deux éléments est impossible. Je ne suis pas croyante, l'âme qui vivrait après notre mort est ridicule pour moi, car aucune preuve ne me le prouve, mais si nous n'aurions pas d'esprit nous serions des hommes sans dualités, sans combats moraux et sûrement sans valeurs.

Pour terminer, j'espère que la science n'arrivera pas à expliquer l'esprit humain, pouvoir tout prouver scientifiquement serait de gâcher une beauté : la richesse et la complexité de l'homme.

Article écrit par : Catherine Boudin

Le corps ou l'esprit?

Mot caché

- Abricot

Ananas

Avocat

Banane

Cerise

Citron

Datte

Figue

Fraise

Kiwi
- Lime

Marron

Melon

Olive

Orange

Pêche

Pomélo

Pomme

Prune

Raisin

O	R	A	N	G	E	P	R	U	N	E
L	F	V	P	O	M	É	L	O	L	E
I	I	O	A	B	R	I	C	O	T	S
V	G	C	M	E	L	O	N	B	S	A
E	U	A	V	E	U	R	S	A	S	P
U	E	T	M	A	R	R	O	N	D	Ê
F	R	A	I	S	E	R	I	A	A	C
L	K	C	E	R	I	S	E	N	T	H
L	I	M	E	A	I	T	E	E	T	E
R	W	A	N	A	N	A	S	R	E	E
C	I	T	R	O	N	P	O	M	M	E

Sudoku

					9	8		
	2	6						9
		1		2				
					1		3	
2		4					9	
	1		8			5		7
			5		7			2
	7		4				6	
				6				

19 juillet 2009
1 heure 45 du matin
Et je viens tout juste de forcer le destin.

À ne pas conseiller,
Car le résultat est là, certes,
Mais il ne dure pas
Ou n'assouvit pas nos attentes.

Ainsi,
C'est le suspense
Pour arriver au sommet de l'émotion
Et ensuite retomber bien vite sur Terre.

Il ne faut pas forcer le destin.
Il faut le laisser venir à nous,
Pour que la surprise soit plus grande
Et le bonheur d'autant plus.

Je tente de cacher ma déception,
Mon espoir dégonflé,
Ma raison raisonnée.

Mais il suffit d'une petite étincelle,
Pour qu'une bulle rejaillisse
Et que mille et un rêves tentent encore de devenir
réalité...

Article écrit par : Maxine Perron

Voici des photos qui ont été prises lors du piquetage et de la manifestation du 31 mars dernier. Ces événements portaient sur la hausse des frais de scolarité.



Seul

Ah !! Vivre seul ! Que de plaisir ! On peut faire ce qu'on veut, quand on veut. On peut mettre un appart en bordel et ne rien ranger sans que ça dérange qui que ce soit. On peut choisir nos repas sans tenir compte des milles et un caprices des autres avec qui on doit partager. On peut écouter de la musique à fond en plein milieu de la nuit sans risquer de gêner un quelconque colocataire. Bref, c'est la liberté ! Mais c'est surtout ce qu'on se dit quand on ne l'a jamais expérimenté. La vie en solitaire peut être facile pour certains, surtout au début. Pour d'autres, c'est un manque évident de contact humain. Alors, pour y survivre, il faut juste sortir beaucoup et voir des gens régulièrement. Voilà. Problème réglé. Mais lorsqu'on revient chez soi ou que la visite est partie, le silence tombe... Profond. Un silence que seule la musique peut faire disparaître. Momentanément. On ne s'en rend pas compte, mais la présence de l'autre, même s'il est silencieux de nature, amène des bruits. Des bruits rassurants. Savoir que quelqu'un d'autre respire dans la pièce à côté aide beaucoup à mieux se sentir.

Bon, j'avoue qu'on dirait que je dis juste ça comme ça, sur des feelings que j'aurais eu. Mais sérieusement, après quelque mois de vie en solitaire, alors qu'on est fort et autonome, on réalise un jour que, s'il nous arrivait un accident, ça pourrait prendre un bon moment avant que quelqu'un s'en rende compte et vienne ramasser notre cadavre. Lorsqu'on gagne notre indépendance, on risque de voir les autres se dire « Il ne répond pas au téléphone ? Tant pis, il doit être sorti, je rappellerai un autre jour. Il ne vient pas à l'école ? Il doit être parti en vacances ou doit être avec sa famille. » Combien de temps ça peut durer ? On a beau avoir les meilleurs amis du monde ou une famille aimante, rare sont ceux qui auront une forte inquiétude s'ils ne nous voient pas après quelques jours.

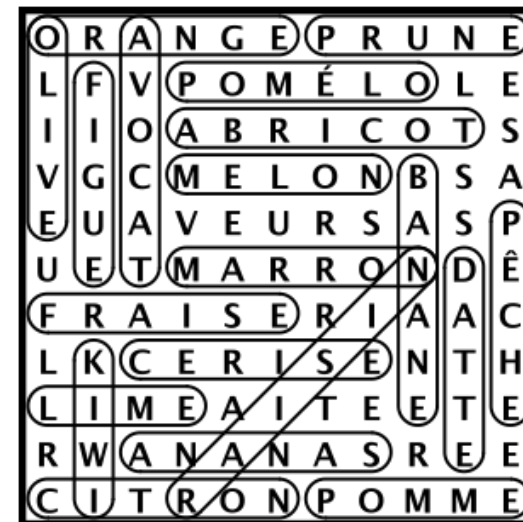
Loin de moi les idées paranoïaques, mais c'est une réflexion qui fait partie de la nature humaine. À 20 ans, s'il arrive quelque chose, ça peut être long avant que quelqu'un s'inquiète. C'est pour ça que la présence d'un autre, dans la pièce voisine, peut paraître aussi rassurante. C'est peut-être aussi pour ça qu'on recherche inmanquablement la présence d'une autre personne dans sa vie. Qu'on sera prêt à perdre une partie de notre liberté pour laisser un colocataire envahir (ou partager !) notre espace vital.

Et les ermites dans tout ça ? J'en sais rien. Peut-être qu'ils n'ont personne qui s'inquiéteront de leur sort de toute façon si quelque chose arrive. Ils ne laisseront personne dans le deuil. Ils disparaîtront dans le même silence dans lequel ils ont vécu. Mais pour les autres, il s'agit d'un stress qui se vit quotidiennement, sans qu'on le perçoive de façon claire et qui nous pousse peut-être à rechercher la compagnie.

Texte tiré à partir du blog Rhapsodie
Article écrit par : Marilou Pelletier

Solutions

Coin détente



Mot caché

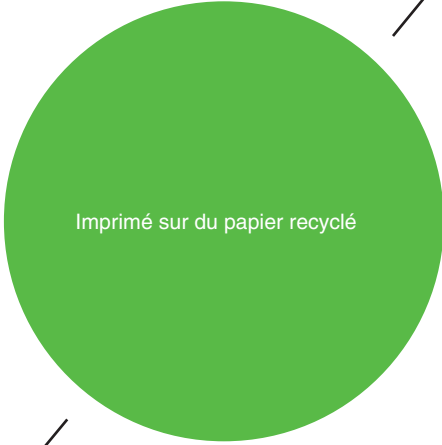
Sudoku

3	4	5	6	7	9	8	2	1
7	2	6	1	8	4	3	5	9
9	8	1	3	2	5	6	7	4
8	5	7	9	4	1	2	3	6
2	3	4	7	5	6	1	9	8
6	1	9	8	3	2	5	4	7
1	6	3	5	9	7	4	8	2
5	7	2	4	1	8	9	6	3
4	9	8	2	6	3	7	1	5

Remerciements

au comité journal de l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AÉCS).

Anaël Cloutier Paquet	Jeux, secrétaire
Anthony Lacroix	Rédacteur
Anthony Tremblay	Rédacteur
Bernard Cloutier	Rédacteur, Correcteur, trésorier
Carol-Ann Bilodeau	Rédactrice et responsable site internet
Catherine Boudin	Rédactrice
Christophe Hamayag Achdjian	Rédacteur
Estelle Desrosiers-Rampin	Dessinatrice, bédéiste
Marilou Pelletier	Rédactrice chef (ou coordonatrice du comité)
Mélissa Morissette	Rédactrice
Noémie Fortin	Rédactrice et correctrice
Wan Lu Jia	Rédactrice
Jonathan Couture Roussy	Graphiste
Bianca Lachance Beaudoin	Graphiste



Imprimé sur du papier recyclé